

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 224

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 6 janvier 2008
Epiphanie de Notre Seigneur

Le « Nouveau Fidéisme », une forme d'aveuglement.-

Sous ce titre, Arnaud de Lassus traite (dans le n° 194 de l'AFS – décembre 2007) une des questions les plus importantes qui se posent aux fidèles, depuis plus de quarante ans ! Il la formule ainsi : « *Comment faire face aux abus de pouvoir de l'autorité sans mettre en cause le principe d'autorité* » On voit que la question mérite que l'on s'y intéresse... Avant tout, il convient de se demander si, lorsque l'autorité a parlé, on doit mettre son intelligence en veilleuse.

Car elle s'est posée après le Concile, elle s'est posée de nouveau au moment des sacres, et elle se pose aujourd'hui avec une réelle acuité, à la suite de la publication du « *Motu proprio* ». Survolons rapidement ces trois périodes.

Immédiatement après le Concile elle s'est posée au sujet de la Messe !

Voyons, par exemple, l'attitude qu'adoptèrent les Bénédictins de Solesmes ! Ce monastère a immédiatement adopté le rite de Paul VI (Bugnini) dès 1970. Dom Oury, dans son livre « *La messe de St Pie V à Paul VI* » a clairement exprimé la ligne de pensée de ce monastère : la nouvelle messe a régulièrement été promulguée par l'Eglise romaine ; c'est donc la liturgie légitime. Il y avait la messe de St Pie V, il y a la Messe de Paul VI : « *circulez il n'y a plus rien à voir* » !

Dans son ouvrage « *La nouvelle messe* » Louis Salleron commente ainsi cette attitude :

« *Quel est le point fixe là dedans ? Manifestement c'est Rome ! La foi de l'Eglise était romaine, elle l'est toujours. La foi de Solesmes était romaine, elle l'est toujours. C'est ce que j'appelle le nouveau fidéisme. On ne veut plus exercer son intelligence, on « croit ». Le fidéisme de naguère c'était de croire en Dieu, à Jésus-Christ, aux vérités révélées, sans souci des motifs de crédibilité, ou en les tenant pour dérisoires, voire inexistantes. Le nouveau fidéisme, c'est de croire à Rome, au Pape, au Saint-Siège, sans autre souci quant à ce qui en émane que d'en justifier la forme et le fond. Le « fondamentalisme » passe des textes de l'Ecriture Sainte à ceux du Vatican. » Louis Salleron tient ensuite à rappeler les actes du Saint Siège qui relèvent de l'Infaillibilité pontificale : « *C'est rarissime. Dans les deux derniers siècles si nous énumérons l'Immaculée Conception, l'Infaillibilité pontificale et l'Assomption, nous en avons peut-être fait le tour. Ensuite nous entrons dans la hiérarchie extrêmement subtile et délicate des actes du Magistère. Il ne s'agit pas le moins du monde d'en contester la valeur, ni l'obéissance qu'ils requièrent normalement. Mais nous sommes dans le domaine de la Loi, où la conscience et l'intelligence ont une liberté d'exercice qui, pour être elles-mêmes soumises à des règles, n'en est pas moins réelle sous peine de tomber dans le fidéisme. En dehors de l'objet de foi défini par l'Eglise, il n'y a pas de critère absolu pour détecter la vérité et obliger à l'obéissance. Vouloir absolutiser tel ou tel critère, c'est de l'idolâtrie. Le nouveau fidéisme incline à cet intégrisme idolâtrique. »**

C'est parce qu'après le Concile, Monseigneur Lefebvre, quelques prêtres et religieux, et des milliers de laïcs ont refusé ce « *nouveau fidéisme* » que le combat de la Messe a pu (partiellement) être remporté. Il me semble nécessaire de le rappeler.

Or, la Tradition qui depuis s'était structurée, s'est trouvée face au même problème lors des sacres de 1988 ! Avec la même attitude de certains clercs et laïcs, et le même résultat ! Il y eut donc la création de la mouvance « *Ecclésia Dei* »... et le ralliement de tout un pan de la Tradition. Ce fut un épisode bien douloureux, qui ne put éclore que par cette forme d'aveuglement dénoncée par Arnaud de Lassus dans son éditorial.

Le 15 août 1999, le journal américain « *The Remnant* » (site www.remnantnewspaper.com) publiait le texte ci-après :

« La plupart des prêtres de la mouvance « *Ecclésia Dei* » travaillent fidèlement dans la vigne du Seigneur, sans guère tenir compte de l'adversaire qui complotte contre eux, et qui a la possibilité d'écraser leurs efforts quand la chose lui paraîtra opportune. Beaucoup de ces célébrants sincères de ces rites traditionnels travaillent comme s'ils avaient des ceillères, du fait de leur acceptation non critique et irréaliste de l'état des choses à Rome. C'est là un jeu dangereux pour la foi. Car si la juste critique du modernisme installé est suspendue, cela manifeste une acceptation silencieuse d'une maladie mortelle. »

On ne peut mieux dire !...

Et aujourd'hui, à nouveau, nous nous trouvons confrontés à une situation qui présente, en outre, une particularité inquiétante : ce nouveau fidéisme n'a cessé de se développer et s'applique tant à la soumission aveugle des fidèles à Rome et à son calamiteux « *Motu proprio* », qu'à celle d'un certain nombre de prêtres de la FSSP X, eux-mêmes enclins à ce même fidéisme. C'est une situation nouvelle... Beaucoup de fidèles, ainsi totalement soumis à leurs prêtres ont absolutisé le « *Motu proprio* ». Il ne fait pas bon le critiquer, dans nos chapelles!... Je suis comme Talleyrand : « *Je ne juge pas, je raconte !* » Pour l'immense majorité des fidèles restés « *tradis* », Monsieur l'abbé a toujours raison ! « *C'est Monsieur l'abbé qui l'a dit, nous devons lui obéir* ». Or, si le Concile a pu causer les ravages qu'il a causés, c'est parce qu'il a bénéficié du même aveuglement. On avait abdiqué son discernement et son intelligence ! Et aujourd'hui, le « *super modernisme sceptique* » de Benoît XVI, pourtant **dénoncé par un Evêque**, n'est pas considéré comme un appel à la rupture des négociations avec Rome, mais comme une simple étape à franchir !... Par pur et simple fidéisme. C'est dire que la situation actuelle est plus grave que lors des deux crises précédentes. Car elle frappe la résistance à son cœur !

Un retour historique.

Il me semble indispensable. Les nouvelles générations sont, pour la plupart, souvent agacées par ce rappel qui les gêne et trouble leur quiétude ! Elles ironisent sur nos « *souvenirs d'anciens combattants* » et limitent leurs activités, quand elles en ont, à la pratique somnolente du minimum imposé par l'Eglise ! J'espère cependant que quelques néophytes liront les lignes qui suivent.

Un prêtre de la Fraternité (en charge de responsabilités) vient de m'écrire après avoir lu mon livre : « *Les passages concernant les premières années de l'après concile montrent bien le rôle capital que les laïcs ont joué durant la période qui a précédé la fondation des prieurés.* » (Lettre datée du 3 janvier 2008) Or, s'ils ont joué ce rôle c'est pour deux raisons. La première, c'est qu'ils ont refusé de se soumettre au véritable harcèlement idéologico-religieux auquel ils étaient exposés. Tout était mis en œuvre pour qu'ils suivent l'« *aggiornamento* » ! J'ai le souvenir d'un pèlerinage à Lourdes, avec mon diocèse, en 1964, pendant lequel, à Lourdes même, nous étions embrigadés dans des « *carrefours* », des « *rencontres* », des « *envois en mission* » qui étaient autant de missiles à décérébrer ! Tout était fait pour que nous suivions ! Si nous n'avions pas eu le courage d'y résister, de dire « *non* » à notre curé, à des « *amis charitables* » magnifiant les bienfaits d'un renouveau attendu, où en serions-nous aujourd'hui ? La deuxième c'est **l'héroïsme extraordinaire de nos premiers prêtres de nos premiers religieux et religieuses** ! En effet, si l'on peut évoquer le courage des laïcs, c'est bien d'héroïsme qu'il faut parler pour ceux-ci ! Car ils avaient fait vœu d'obéissance à leurs supérieurs. A-t-on imaginé le débat de conscience qui a dû agiter ceux qui ont tout quitté pour rester fidèles à la messe de leur ordination, à l'enseignement traditionnel de l'Eglise, aux règles de leurs Constitutions ? Ils ne se sont pas soumis ! Ils ont désobéi ! Isolés pour la majorité d'entre eux, ils ne savaient même pas où se réfugier en quittant leur presbytère ou leur couvent ! Le Père Eugène (ofm) restaurateur de l'Ordre des Capucins, atterri à Verjon (Ain) où il occupa, avec le Père Elzéar gravement malade, les dépendances d'un château gracieusement mises à leur disposition. Des caisses et des planches constituaient leur seul mobilier ! Sans eux qu'aurions-nous pu faire ? Sans les prêtres fidèles, sans les religieux et les religieuses fidèles ? Et sans Monseigneur, héros parmi les héros, humilié, vilipendé, rejeté de son ordre, accusé par Rome, poursuivi par les tribunaux civils ! S'est-il soumis ? Ou a-t-il résisté ? Quels exemples pour nous tous ! Quels exemples pour ceux qui ont trouvé « le gîte et le couvert » grâce à ces « *combattants de l'ombre* » !

Le « *Motu proprio* », encore et encore !...

Dans le numéro 134 de « *Sous la Bannière* » Adrien Loubier illustre de façon magistrale la confusion qui règne au sujet de l'application du « *Motu proprio* » (p.11). Comme Mgr Bouilleret (évêque d'Amiens) le précise, « *les fidèles de la FSSP X et leur pasteur réclament au nom du « *Motu proprio* » un édifice religieux pour leurs célébrations* ». Or, c'est très justement au nom de l'article 1^{ier} ce « *Motu proprio* » que cet évêque le leur refuse, puisque selon cet article (sur lequel on semble avoir bien naïvement fait l'impasse) il faut, pour en bénéficier, accepter « *l'ensemble des acquis de Vatican II, notamment la liberté religieuse et l'œcuménisme* ». Imparable ! Sommes-nous disposés à faire cette ... soumission ? « *Sous la Bannière* » – Les Guillots – 18260 – Villegenon. Cette revue devrait figurer et être lue dans tous les foyers catholiques, comme « *La Politique* » de Philippe Ploncard d'Assac – SPP – BP 30030 – 83952 La Garde Cedex !